

Géraldine
Billon

L'émancipation du monstre?



MARSEILLE

Foresta,
émergence d'un parc métropolitain.

La saga Foresta serait digne d'une série Netflix, à qui la plateforme a donné ses grandes lettres MARSEILLE comme HOLLYWOOD. Tant de gens différents, tant de destinées se sont croisées et entrechoquées, il y aurait de quoi alimenter une série à succès.

Seule, on va plus vite, ensemble, on va plus loin.

Besoin d'aller vite, voici mon récit personnel sur le monstre, ce fonctionnement marseillais dont on est tou·te·s acteurs et esclaves..

Et si un jour, on allait loin, on pourrait écrire cette sage dans la diversité des points de vue.

Vingt années maîtresse d'école dans les quartiers prioritaires au nord de Marseille.

Ses petit·e·s sont mes petit·e·s.

A tou·te·s mes petits et mes petites.

Artiste de l'émancipation humaine et citoyenne

www.geraldinebillon.art

Petit coin sur Terre

Quelques hectares accrochés sur un flan de colline,
Quelques hectares implantés au milieu de la ville,
Témoin de toutes les ambitions viles,
Acteur de perspectives où tout s'aligne...

Tout autour, la fange et le malheur broient et abîment.
Tout autour, le tact et la douceur octroient de rester digne.
Dans ce tumulte d'effroi et de sublime,
La France murmure à chacun.e de sonder ses abîmes.

Et bientôt, dans ce bruissement encore intime,
De ses cendres, naît l'avenir dans l'infime.
Liberté, égalité, fraternité.
Liberté, équité, humanité.

Peu à peu, pas à pas, personne ne sera oublié.
Peu à peu, pas à pas, tou.te.s autorisé.e.s à briller.
Le chemin sera long et escarpé.
Ce chemin promet peut-être de ne jamais arriver.

De chair à canon, s'extraire de chair à pognon,
L'ambition, entrer dans notre humanité.
De chair à canon, s'extraire de chair à pognon,
Tou.te.s concerné.e.s par notre destinée.

Il est de notre responsabilité d'oser briller.

Géraldine BILLON le 17 août 2023

I
Yes We Camp

L'aventure Foresta commence pour moi en octobre 2016

Il fait beau ce dimanche d'octobre 2016, le parc Foresta voisin organise sa première fête et a invité tou·te·s les habitant·e·s.

Le rendu est des plus attrayants.

Du broyât apporté tout au bout des grandes lettres MARSEILLE, fraîchement installées à l'occasion de la sortie de la série Netflix au nom de la ville.

Ces lettres de 13m70 sont grandes et majestueuses, adossées à la colline, visibles de l'autoroute, se dévoilant subitement à la sortie d'un tunnel à l'entrée nord de la ville.

En peinture, les lettres se fissurent.

MARSEILLE, fissurée, au bord de l'écroulement.

De là, un magnifique panorama surplombe la rade de Marseille, le château d'If, les îles du Frioul, en contre bas, 3 grues bleues, le port et les bateaux de croisière, l'autoroute, la voie de chemin de fer.

Le spot est magnifique, encore davantage aux lueurs des derniers rayons de soleil qui donnent des couleurs du rose à l'orange, de la couleur des tuiles fabriquées dans la dernière usine en contrebas.

Raconter Foresta, pour moi, c'est comprendre la difficulté à se comprendre des différents milieux sociaux et à faire ensemble.

Raconter Foresta, pour moi, c'est parler du monstre.

Raconter Foresta, pour moi, c'est parler de la France en 16 hectares.

Sur le papier, le projet incarné par une association ayant attiré l'attention du propriétaire privé trois ans auparavant est pertinent.

A mon arrivée, je cherche des têtes connues, des têtes de gens d'ici.

Je n'en vois aucune.

De partout, des trentenaires blancs inconnus s'affairent.

Je m'approche de l'un d'entre eux et demande:

« Bravo, c'est joli ce que vous avez fait, vous êtes d'où?

- de Paris. »

Emanciper le monstre?

Je continue ainsi le tour des personnes présentes, la réponse reste la même:

- De Paris.

Mauvais point pour l'organisation, des bobos venus d'ailleurs, maîtrisant les codes de l'écrit-lire pour demander des subventions et payer leurs salaires, on connaît par ici, notamment à l'Estaque non loin de là.

Un.e bobo d'ici n'a pas forcément l'aisance financière des bobos d'ailleurs.

Il a la fibre sociale, n'est pas effrayé.e par les quartiers et a acheté ici, plus grand, pour un prix plus petit.

Je me définis comme « bobo d'ici ».

J'ai souvent été étonné.e.s d'entendre des gens des quartiers prendre ma propre défense quand je dis être « bobo ».

« Bobo » est une insulte par ici.

Ce jour-là, je cherche encore et encore des têtes connues.

Je finis par en trouver au loin sous la tente berbère installée pour l'occasion.

Mes connaissances sont au couscous.

Autre grand classique par chez nous, ce qui ne serait pas un problème si elles n'étaient pas systématiquement cantonnées à cette fonction.

Je suis arrivée depuis moins de 5 minutes et sais déjà que je ne travaillerai pas avec ces gens.

Refusant de m'arrêter à mes propres jugements, je décide malgré tout d'aller discuter de « Pour que s'entraider devienne facile. » et de ses possibles partenariats avec les tout nouveaux gestionnaires du parc.

La file présente pour faire des propositions est longue, j'attends mon tour.

Je ne sais plus ce que le chef de projet m'explique ce jour-là.

Je me souviens seulement de l'homme que je savais être le propriétaire, se cachant physiquement dans le dos de son poulain sans perdre une miette de ce qui se disait.

Le discours entendu et le propriétaire dissimulé sans s'annoncer confirmait ma première impression, je ne travaillerai pas avec ces gens.

II

Seize hectares d'Histoire.

C'est que ces 16 hectares ont une histoire.

Elles sont au coeur de bien des convoitises.

Elle appartenait d'antan à la Famille Foresta, dont le château anciennement situé au niveau du centre commercial Grand Littoral surplombait cette colline aux mille genêts.

On y venait chasser, se baigner.

Pendant des siècles, la culture de la vigne et des oliviers se faisaient ici jusqu'à l'installation au début du XIXème siècle des premiers usines de Tuiles en contrebas.

De cette colline on extrayait l'argile.

On fit venir ensuite essentiellement des kabyles d'Algérie qui devinrent les ouvriers des usines de tuiles.

On leur octroya le droit d'occuper des terres pour y loger.

On construisit alors des maisons, d'abord de briques et de broc, avec le temps, de plus en plus en dur et ainsi naquit les bidonvilles, notamment celui de la Lorette, anciennement situé en dessous de l'autoroute A55, de l'entrée d'autoroute de Saint-André jusqu'à l'actuelle entrée d'autoroute en bas de la Castellane

On y reproduisit la même organisation qu'au bled, les places de villages, les ??

On planta de la vigne, des figuiers.

Les familles d'un côté, les hommes seuls de l'autre, pas moins de 80 maisons se répartissaient le long du viaduc.

Pas d'eau courante.

La solidarité et le partage n'étaient pas un sujet, une simple réalité quotidienne.

L'agile extraite de la colline fit un trou, le creux du pilot, qui démarrait des tuileries jusqu'à l'actuel centre commercial.

Dans les années 90, les terres furent achetées puis remblayées.

Les sources furent canalisées et détournées.

Le centre commercial Grand Littoral fut construit.

Les habitant.e.s de la Lorette se déchirèrent, certain.e.s acceptèrent les conditions proposées, d'autre pas. Les derniers récalcitrantes furent expulsés par la force en 1995.

Ils furent relogés au Lotissement de la Lorette, à côté de la cité de la Bricarde, juste derrière Grand Littoral au nord.

Le centre commercial fut donc construit sur terres argileuses remblayées, une partie sur du rocher, une autre sur ces terres instables.

En 1996, un cinéma tout fraîchement installé se fendit et fut obligé de fermer ses portes une ou 2 années seulement après sa construction.

Un glissement de terrain arriva sur le Collège Barnier en contrebas qui fut reconstruit.

Le monstre, ce fonctionnement marseillais qui rend possible le grand n'importe quoi.

En 2015, le parc Foresta appelé alors « Coulée verte » ainsi que 9 autres hectares de l'autre côté d'une route furent vendues une poignée de figues par copinage avec la mairie Gaudin à deux investisseurs immobiliers proches du pouvoir.

D'un côté dans des containers s'installa en 2016 le MIF68, des grossistes chinois.

De l'autre, le parc Foresta qui fut donc donné en gestion à l'association Yes We Camp pour une durée de 6 ans.

III

Seize hectares de détente.

De 2016 à 2020, Foresta était pour moi comme pour beaucoup auparavant un lieu de promenade, un lieu de détente, un lieu de jeux pour mes enfants.

C'était le lieu privilégié de sportifs en tous genres, des promeneurs de chiens.

La cohabitation pouvait être compliquée avec les motocross dont c'est le terrain de jeu depuis toujours.

Je participais uniquement en tant qu'usagère.

Tous les équipements du hameau furent construits un à un.

Une base de vie, des rings de boxe, des jeux pour enfants, une scène, une maison de projet.

Le projet, sur le papier faisait l'unanimité.

Sa mise en matière s'avérait plus compliquée.

La rencontre entre les différents milieux sociaux est compliquée, les codes sont différents tout autant que les centres d'intérêt.

La gouvernance a toujours été la raison principale des difficultés.

Emanciper le monstre?

Précieux facteur humain.

Je continue de penser que les intentions des gestionnaires du lieu étaient des plus sincères.

On ne m'enlèvera jamais de l'idée que le propriétaire aimait ce lieu, même si l'argent, bien davantage.

IV

2020, COVID.

Covid et confinement, temps suspendu.

Sorties autorisées à moins d'un kilomètre de chez soi seulement, le parc Foresta jouxte un nombre certain d'ensembles et de noyaux villageois de Marseille 15/16.

Le parc privé Foresta devint le lieu de sortie d'une grande partie de ses voisin.e.s.

Avec régulièrement, un hélicoptère de la police le survolant.

Deux fois par semaines, mes enfants et moi le traversions, chacun avec un sac dos, déterminant la quantité de courses que nous ramènerions de Grand littoral, sorties imposées à mes loulous coincés à la maison.

Un peu avant nos promenades jusqu'aux grandes lettres MARSEILLE, arrivèrent des chevaux ainsi que la famille gérant le ranch.

La rencontre fut des plus délicieuses.

L'été 2020 fut le plus doux et savoureux de mon existence.

Les soirées dans les lueurs flamboyantes des couchés de soleil.

Les thés à la menthe, les couscous arrivant à l'improviste, l'odeur des chevaux, le rire des enfants jouant à côté, le temps qui s'écoule tranquillement à savourer la douceur des moments partagés.

Vu de près, les incompréhensions étaient exacerbées.

Cet été là, je dis au chef de projet des gestionnaires du site.

« Si je dois choisir un camp, je choisirai celui des gérants de ranch. »

Cet été là, je discutais pour la première fois avec le propriétaire.

Invitées comme des princesses dans la boîte de nuit dont les nuisances sonores pour le voisinage aboutirent à sa fermeture définitive une année plus tard, la discussion fut désagréable tant pour lui que pour moi.

Il n'aimait pas entendre ce que j'avais à lui dire.

Je m'agaçait de sa réaction.

Je compris alors qu'un·e bon·ne habitant·e·s pour lui était un·e habitant·e inféodé·e.

Je ne correspondais pas à ce profil.

Le monde de l'argent, je connais.

Cet univers ne m'impressionne pas et me laisse de marbre.

Une seule phrase de sa part me laissa entrevoir un partenariat possible :

« Les deux côtés de la route sont un seul et même projet. Il y aura un pont.

- Lequel? demandai-je.

- Je ne sais pas mais il y aura un pont. »

Limpide pour moi le pont: « Pour que s'entraider devienne facile. »

Sa contrariété à l'annonce de la fermeture de la boîte de nuit durant le covid interrompit mes velléités de lui expliquer le pont que je voyais.

VI

Parole authentique interdite

Février 2021, j'éprouvai le besoin d'expliquer ma pensée au sujet de la gestion du parc Foresta.

J'écrivis alors au propriétaire du parc, aux gérants de ranch en mettant en copie un ami, gérant d'une enseigne voisine du centre commercial.

Je n'avais pas mesuré l'essence même du fonctionnement clanique.

« Si tu es d'accord avec le chef de clan, tu es notre ami, si tu ne l'es pas, tu deviens notre ennemie. »

Qu'ils se débrouillent avec leur parc.

Je désertai le hameau durant un an en continuant de venir me promener par le haut jusqu'aux grandes lettres aux levés ou couchés de soleil.

L'association gestionnaire partit fin décembre 2021.
Emanciper le monstre?

Une nouvelle association pris les rennes.

La présidente, meilleure amie de la compagne du propriétaire.

Présidente adjointe, compagne du propriétaire.

Trésoriers, proches du propriétaire.

Secrétaire, un directeur d'un centre social voisin,

Secrétaire adjoint, un usager du parc qui sera déjà parti à mon retour.

Le lendemain des résultats de l'élection présidentielle de 2022, j'écris d'un seul jet l'appel du 18 juin 2022.

Où organiser une fête le 18 juin de cette année qui tombait un week-end?

Au parc Foresta, bien sûr, aux pieds de ses grandes lettres.

Je prends sur moi et retourne au hameau pour discuter avec mes anciens amis, sans savoir que depuis les quatre mois écoulés, ils étaient tous en guerre.

Mes anciens amis ne voulurent pas me parler.

VII

Artiste

J'arrive donc comme un cheveu sur la soupe en connaissant tout et tout le monde.

Je comprends les enjeux et les problématiques.

Je connais ou vois les blessures existentielles en mouvement.

Comme toujours dans une guerre, beaucoup ont choisi un camp.

Les discussions sont houleuses, les relations conflictuelles.

Je fus maitresse d'école, la seule manière que je vois pour participer à ma mesure à la sortie par le haut de l'ornière où se trouve le parc est de faire réfléchir les protagonistes en actes.

Je deviens artiste.

Artiste de l'émancipation humaine et citoyenne, ma place dans l'univers, d'aussi loin que je me souviene.

Sauf qu'à refuser d'évoluer dans la douceur, la vie impose d'apprendre dans la douleur.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que ces temps furent douloureux.

18 juillet 2022, les gérants de ranch quittent les lieux.

Au matin, l'absence des chevaux et des âmes de ce lieu fait mal.

Indispensable nécessité?

VIII

Aux décisions, citoyen·ne·s.

Les forestien·ne·s continuent de vouloir faire comprendre que la vie et la gestion du parc se fait avec les citoyen·ne·s d'ici.

Ça coince.

Quand ça veut pas, ça veut pas.

Notre ami Jean-Michel meure dans sa caravane à la première nuit de froid le 5 novembre 2022.

Considération, empathie, humilité.

Merci l'ami.

La réunion avec le propriétaire prévue ce jour-là sur la gestion écologique du parc est maintenue.

Notre réunion sur la gouvernance prévue ce jour-là aussi est annulée.

Nous obtiendrons tout de même une discussion.

On apprend à cette même période que le propriétaire envisage de vendre le parc à la mairie de Marseille.

Décembre 2022 et fin des contrats des salariés, la base de vie ferme ses portes.

IX

Perspectives 2023

Le 31 janvier 2023, assemblée générale de l'association Foresta, gestionnaire du parc.

Le corrum n'est pas atteint. Les comptes sont projetés mais ni fournis, ni validés par un comptable.

En fin d'assemblée générale, par politesse, lassitude, voire, mépris, le cercle de travail perspectives 2023 est officiellement créé pour continuer d'avancer sur la gouvernance et la gestion citoyenne du parc par ses voisin.e.s.

Les gestionnaires semblaient ne pas avoir compris que nous étions des animaux politiques.

Quand ils constatent que nous écrivons aussi à la mairie pour les informer de nos travaux, ils ne veulent plus nous ouvrir la base de vie pour nos rencontres du samedi.

Il faudra encore se battre afin qu'ils acceptent d'ouvrir, ce qui prendra fin au mois de mai alors qu'aucune assemblée générale n'a été organisée comme il avait été prévu en janvier.

X

Carnage estival

Le 18 juin 2023, la base de vie est incendiée.

Incendie criminel.

Nous aurions du retrouver de la vaisselle et tout ce qui ne brûle pas dans les cendres.

Comment se fait-il qu'il n'y avait rien à part l'étagère en ferraille?

Pratiquement en même temps, les premiers camions de chantier arrivent et commencent à ensevelir le parc municipal Brégante.

Une ou deux semaines avant, les camions de déchets de chantier d'Euroméditerranée arrivaient sur la parcelle entre l'enseigne de bricolage et le parc Foresta.

Au bout de quelques jours, l'enseigne fit venir un géomètre et demanda à ce que la terre de sa parcelle soit retirée.

Une semaine plus tard, ce fut les 3 jardins à flanc de colline qui subirent un incendie criminel.

Un homme faillit mourir dans les flammes alerté par sa chienne morte brûlée vive ainsi qu'un chevreau et 5 poules.

Plainte déposée. Aucune suite.

J'ai su de source sûre dès cette période que l'objectif était de faire une plateforme pour les jeux olympiques.

Tous l'été, des centaines et centaines de camions viennent déverser illégalement 30 000m³ de déchets de chantier sur le parc municipal Brégante.

Pour chaque camion, plus d'une centaine d'euros pour le propriétaire.

Tou.te.s les élu.e.s de la ville de Marseille, tou.te.s les élu.e.s de la mairie de secteur, la préfecture, la police, tou.te.s les anciens partenaires du parc sont alertés de ce qui se passe sur le parc.

Personne pour se douter qu'il est illégal d'ensevelir un parc municipal?

Personne pour savoir que si la police de l'environnement prenait les camions en flagrant délit, les entreprises seraient inquiétées?

Un article du journal local de Marsactu du 28 août 2023 dévoilera l'illégalité du chantier, stoppant ainsi le jour même le bal des camions.

L'arrêté d'interruption des travaux de la Mairie?

Le 29 août 2023.

XI

L'attente

Le chantier s'arrête plusieurs mois.

La maison de projet est à son tour incendiée dans la nuit du 30 janvier 2024.

Il faut bien finir de préparer les lieux pour la venue de la flamme olympique.

On ne va pas se priver de la photo carte postale aux pieds des grandes lettres.

Le bal des camions reprend au mois de mars 2024.

2 mètres de terre supplémentaire surélèvent le hameau.

Les arbres sont arrachés et remis en terre.

Ils feront illusion le temps du passage de la flamme olympique avant de dessécher et mourir sur place.

Les derniers équipements sont incendiés à leur tour, rings, jeux pour enfants, scène, faisant table rase du passé et de la citoyenneté.

Seul hic, si le terrain appartient bien à un propriétaire privé, les équipements appartenaient à la citoyenneté par contrat jusqu'en l'an 2027, janvier.

XII

Passage de la flamme olympique

Les jeux olympiques chez soi, ce n'est qu'une fois dans la vie.

La flamme olympique qui passe dans les quartiers nord de la ville auraient pu être

l'occasion d'une belle fête populaire.

Emanciper le monstre?

Au lieu de cela, la centaine d'enfants prévue sur site dut déménager à la dernière minute dans un autre parc beaucoup plus adapté pour accueillir des enfants.

Partout ailleurs, un gros équipage d'organisation des jeux prenait minimum 20 minutes par spot. Chez nous, la flamme passa seulement 10 minutes pour la photo carte postale.

Aucune plateforme n'a été achevée.

Le parc, massacré.

La citoyenneté, spoliée.

Marseille mérite mieux que ces scandales politiquement orchestrés.

XII

Jeux olympiques terminés

Les petits entrepreneurs vinrent vider leurs déchets sur site

Septembre 2024, la police fait des recherches et demande à la mairie de retirer une partie de la terre ajoutée.

Cette terre est retirée puis déposée au niveau du hameau. Elle laisse apparaître ces déchets de chantiers urbains: pavés, morceaux de trottoirs, pans de mur entier, ferraille, on ne peut cacher que ces déchets viennent de chantiers bien plus gros que ceux dénoncés dans un article du 2 octobre 2024 de la Provence.

XIV

Rénovations urbaines

Fin janvier 2024, je découvre par hasard mais le hasard n'existe pas que toutes les strates du renouvellement urbain mentent éhontément aux gens, tant sur leur droits en termes de relogement que sur la co-construction avec les habitant·e·s, l'absence des maisons du projet qui devraient être légalement sur chaque site depuis 2018 ou 2019.

Pour moi, c'est simple. Ils ne respectent pas la loi, on les attaque en justice.

Un avocat, des aides juridictionnelles. C'est simple.

L'intérêt supérieur des citoyen·ne·s et le bien commun gagnent à la fin.

Marseille, rien est simple.

Accepter de risquer d'avoir une ville bétonnée, avec des projets totalement déconnectés des attentes des gens (ce qui est illégal), déconnectée des enjeux sociaux et environnementaux, mafaçons et ville de merde.

Accepter et être en paix avec ce risque puisque que la décision ne m'appartient pas.

Accepter que des pauvres gens se fassent avoir puisque je n'ai pas assez de temps disponible pour faire du terrain et que j'ai ni l'envie ni l'énergie d'être à l'impulsion d'une équipe, très fastidieuse à constituer dans tous les cas.

XV

Emanciper le monstre?

Impuissance apprise, confiance en rien et en personne.

Inconscience, mensonge, manipulations, trahisons,

Courir après des bouts de ci ou de ça puisque un bout, c'est toujours mieux que rien.

L'enfermement ou la liberté, c'est avant tout dans la tête.

Le monstre enferme, divise et broie.

Le monstre c'est toi, le monstre c'est moi, le monstre c'est nous tou-te-s

Parviendra-t-on à émanciper le monstre?

En tout cas, je m'y emploie.

Gérladine Billon

Marseille le 7 juin 2025

Couché de soleil,
Soleil levant,
Chaude après-midi,
Froid glaçant.

Quand monte en moi la tempête,
Tu m'attends.
Fière, meurtrie, hier et maintenant,
Pour beaucoup tu représentes tant.

Chez moi,
Chez toi, chez eux,
Chez nous tou.te.s,
Et pourtant.

Quand roi bien-veillant
Vaut mieux que démocrates puissants.
C'est l'heure, tu nous attends.
Et pour nous tous...

... En avant...

Géraldine Billon le 8 mai 2022